

Seul un bac te manquait...

«Je parlais d'amour et toi tu parlais de ton pays... » N.FERRER

Rien qu'un acte manqué, nous n'avons pas traversé.

Je ne comprendrai jamais pourquoi. Nous n'avons pas su, osé, voulu. Non, rien. C'est anodin, je sais : monter, sentir la brise juste un peu plus forte, la clarté qui apaise, un grondement sous les pieds, la rambarde blanche qui découpe le fleuve et l'horizon en tranches. Deux minutes à peine, j'ai l'habitude souvent, mais pas ce jour-là, alors pourquoi ?

On avait marché le long des berges, aller-retour tranquille sous un frais soleil, le même qui nous avait accompagnés toute la semaine le long des routes normandes.

Lundi : Etretat, (beau le matin...)

Mardi : Deauville (épatant quand personne...)

Mercredi : le bord de mer au Havre (curieux le soir...)

Jeudi : Le pays de Bray (la Nord-Normandie...)

Vendredi Houlgate – Honfleur (de « Quand j'étais petit... »)

Samedi Rouen (Sous « Le Gros » à faire mon intéressant...)

Et Dimanche : La Bouille (Son « Hector » et son bac...)

Je te ramenaïs le soir même à Rouen, tu rejoignais Paris pour un train de nuit vers l'Espagne.

Il n'y a rien à dire à propos de ces rencontres, ces premiers mots sur un clavier, cette soudaine envie d'y passer la nuit... Rien à ajouter, si ce n'est que nous n'étions pas prêts pour ces sortes d'histoires, pas encore, pas moi en tout cas. Je sortais tard, chaque soir du labo de linguistique, j'avais passé tout mon temps sur la toile, je connaissais ton prénom, ton âge, tes études, tes goûts, ton visage aussi, un peu flou peut-être mais joli. Je me rappelle que je me l'étais dit... Et aussi le reste qui avait été simple. Trop, je me répète, trop.

Après un hiver entier blottis derrière nos claviers, dès le début du printemps, tu avais choisi de monter vers le Nord, pas pour moi, non, Paris à découvrir et un dossier à déposer pour venir poursuivre tes études en France. J'étais pour.

A Rouen, tu es descendue du train, j'étais là.

Et puis, très vite après ton départ, j'ai appris.

Tu as adoré cette semaine, tu me l'as dit, en français et en espagnol, et même tout au bord de mon oreille... « Je crois que je reviendrai... » puis « au revoir » un peu plus tard au téléphone.

J'entendais les bruits de la gare derrière ta voix.

Tout ça trop loin.

Donc nous avons marché le long des berges, aller-retour tranquille sous un frais soleil, assez loin l'un de l'autre, parce que ni l'un ni l'autre faits pour la vitesse. On sentait qu'on avait le temps. Connerie.

De l'autre côté, le temps est encore plus lent, je le savais pourtant.

On aurait caressé les poneys, salué des jeunes couples bien tendres qui baladent leur progéniture toute neuve au fond d'une poussette pimpante, enfin contemplé le fleuve, encore plus beau par là, large et vivant. Je ne sais pas comment mais j'aurais pris ton bras, j'en suis sûr, j'ignore pourquoi mais c'est désormais certain : De l'autre côté du bac on n'en serait pas restés là. Tu n'aurais pas quitté Rouen, ni moi, ni tout finalement...

Je suis incapable de penser autre chose, ça me tue. A moi maintenant.

Au téléphone gare de Lyon... Oh! Tu me l'as dit... de mémoire,

« J'ai adoré ce séjour, j'ai adoré ce dimanche...ah ! C'était trop beau la Seine ! Et tu vois, on aurait dû prendre le drôle de bateau rouge et blanc, tu te rappelles, tu promets la prochaine fois on le fera ? C'est curieux hein ? Tu dis comment ? Le bac ?... Alors le bac me manque !... »

Pourquoi as-tu dit ça ?

Je fixe l'écran de télévision, je n'y vois rien. Un type dit que c'est le train entier qui a brûlé sous un tunnel, en Espagne. Rassure-toi, je n'entends rien, je repasse ta voix au téléphone, elle ne tient plus à rien et je dois m'en convaincre pour ne pas crever.

Je répète : Par notre rencontre, je ne suis pas atteint, et nous ne sommes passés à côté de rien, Tu ne m'as dit que la vérité:

C'est seulement qu'un bac te manquait.